

Revue de presse

« LE TAS »

THEATRE. Création poétique et drôle de l'auteur-acteur-interprète.

Meunier met des pierres dans «le Tas»

Le Tas
de Pierre Meunier
jusqu'au 9 novembre à 21 heures,
dim. à 17 heures (re. lun.),
au théâtre de la Bastille,
76, rue de la Roquette, Paris XI^e.
Tél. : 01 43 57 42 14.
Les 16 et 19 novembre à l'Espace
Jules-Verne, rue Henri-Douard
à Brétigny-sur-Orge, 91 220.
Tél. : 01 60 85 20 85. Et en tournée.

Un désert, lunaire. Un sentier de montagne où d'autres avant nous auraient édifié des petits tas de pierres pour marquer le chemin. Ou des stations de prière... L'espace où Pierre Meunier inscrit sa création est exigu, tout contre les spectateurs installés en fer à cheval sur le plateau du théâtre de la Bastille, mais il ouvre grand les portes de l'imaginaire.

Divagation. Sur scène de la caillasse. *Le Tas*: difficile de faire plus sommaire. L'artiste en fait de la poésie, par l'enchantement ténu de l'instant théâtral. Une ode au minéral qui, dans sa matérialité même, confine au spirituel, au mythe, et redeviendra poussière lorsque le dernier homme aura quitté la salle.

«Un tas de gravats déversés au hasard: le plus bel ordre du monde.» Pierre Meunier, qui cite le philosophe Héraclite, partage avec lui l'art de voir près et loin simultanément. Acteur devenu auteur et interprète de ses spectacles, Meunier est d'abord un rêveur qui ouvrage la divagation. Un amoureux du dérisoire arrétant le temps de ses mains dans la solitude de l'atelier — une ancienne friche retapée dans les parages de Saint-Etienne. Ce *Tas*, il l'a élaboré pendant près d'un an, pierre à pierre, par étapes — dont plusieurs rencontres avec des chercheurs en milieux granulaires — hébergées par des murs amis. Chez Chantal Morel, au Petit 38 à Grenoble, puis à Rennes sous un chapiteau prêté par la Vo-

lière Dromesko — le nid d'où Meunier est sorti vadrouiller chez Mathias Langhoff, François Tanguy, Zingaro, les Fédérés ou Joël Pommerat.

Esprit clown. Ses propres créations — *l'Homme de plein vent*, *le Chant du ressort*, *le Tas* — nichent depuis toujours entre ciel et terre. Plus ça va, plus son travail prend de la hauteur, se détachant de la narration et du théâtre d'objet pour aller vers quelque chose de plus vaste, qui serait de l'ordre du silence (grâce au travail de son d'Alain Mahé), d'une mémoire enfouie, de la simple présence. Du lien qui

Meunier se détache de la narration et du théâtre d'objet pour aller vers quelque chose de plus vaste, de l'ordre du silence, d'une mémoire enfouie, de la simple présence.

se crée avec les spectateurs aussi, pourvu qu'ils s'abandonnent. L'esprit clown propre au bonhomme demeure: dans l'invraisemblable conférence-catastrophe, derrière un visage blanchi par la craie de l'établi et dans ce sourire posté au coin de la scène.

Et puis il y a cet Autre, avec qui Pierre Meunier partage le plateau. Ce colosse magnifique au regard bleu, ce Vulcain qu'on verrait bien soulever la scène à bout de bras sur ses seules épaules. Jean-Louis Coulloc'h — ombre chez Claude Régy (*Melancholia*) et homme du Radeau — qui, dans sa fascinante et gracieuse puissance, donne corps à tout le paradoxe du spectacle. Et ramène le cercle du jeu à un cirque des origines ●

MAÏA BOUTEILLET

(Annonce légale)

Par acte SSP en date du 22/10/02, il a été constitué la société suivante :

ANTADIS

Forme : Société à responsabilité limitée unipersonnelle type EURL.
Capital : 8 000 euros.

Siege : 41, rue Domrémy, 75013 Paris.

Objet : Créer et fournir des prestations et des produits appliqués directement ou indirectement aux domaines des ressources humaines.

Durée : 99 ans.

Gérant : M. Sébastien Martineau, 43, rue Domrémy, 75013 Paris.
Immatriculation au RCS de Paris.



ADEN

Le Monde

aden



Pierre Meunier : « Le tas est matière à métaphore. »

MEUNIER, TU RÊVES ?

Metteur en scène et comédien, Pierre Meunier pratique l'art de s'arrêter. Dernier sujet de ses réflexions : *Le Tas*.

Quoi de plus idiot qu'un tas ? Cela ne ressemble à rien. Et d'ailleurs tout le monde s'en fiche. S'intéresser aux tas relève de la perte de temps, voire de la mélancolie. Et pourtant... Après s'être penché sur les masses d'air avec *L'Homme de plein vent*, puis heurté à l'irréductible dynamique du ressort avec *Le Chant du ressort*, voilà que Pierre Meunier s'attarde devant ce qu'il y a de plus inexpressif au monde : le tas. Des mois durant, il a vécu avec un amoncellement de gravats. Tournant autour, scrutant sa matière, observant ses modifications, il en a tiré des enseignements peu ordinaires : « Le tas, on le pense immobile. Pourtant, il ne faut pas oublier que Galilée qualifiait l'immobilité de "lenteur infinie". Il s'agit là d'une vitesse qui nous dépasse en ce qu'elle est bien au-delà de notre percep-

tion limitée. En réalité, le Tas ne cesse de s'écrouler conformément à sa disposition qui est d'aller vers l'étalement. » Cela fait déjà longtemps que Pierre Meunier pratique un art de moins en moins courant de nos jours, l'art de s'arrêter. Intitulé simplement *Le tas*, son nouveau spectacle propose ainsi un autre usage de la durée. « On est toujours pris dans des vitesses, des tourbillons. Là, il s'agit de freiner légèrement. Quelque chose que l'on ne s'autorise pas assez. Ce qui est dommage, car il en résulte aussitôt une sensation de confort, dont on réalise à quel point elle nous fait cruellement défaut. D'un coup, toutes les facultés se réveillent, pétilllement intérieur, jubilation... »

Pierre Meunier est un rêveur lucide, adepte d'une contemplation active. Venu du cirque – il a travaillé avec Annie Fratellini et Pierre Etaix –, comédien chez Zingaro, Matthias Langhoff ou François Tanguy, il s'est installé près de Saint-Etienne dans une usine désaffectée, où ses spectacles jaillissent de sa confrontation avec l'environnement. Comme ce tas, par exemple, qui lui est pratiquement tombé dessus pour se transformer bientôt en une fascinante énigme. Il découvre alors que le tas est l'objet de recherches très poussées de la part des scientifiques. S'intéresse à loi des écoulements, à ce que l'on appelle l'effet de voûte, les chaînes de pression. Face à cet indéchiffrable amoncellement, il découvre une série de données qui n'en épuisent pas l'énigme. Pour la rêverie, c'est un tremplin inestimable qui se traduit dans le spectacle sous forme de méditation quasi silencieuse – mais non sans fracas et autres effondrements intempestifs... « Le tas nous met en contact avec cette énigme de l'ordre et du désordre qui le constitue. Il n'est pas productif, c'est une parenthèse. C'est aussi une matière à métaphore. Il s'agit ici de retrouver un rapport amoureux avec le monde. Chose urgente, à une époque où la consommation d'images déjà interprétées par d'autres est devenue la préoccupation de la plupart d'entre nous. »

H.L.T.

■ *Le Tas* de et par Pierre Meunier (avec Jean-Louis Couloche), jusqu'au 9 nov au théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette Paris 11^e. 01 43 57 42 14. Du mar au sam à 21h, dim à 17h ; de 9 € à 12,50 €.

23 OCTOBRE 02

Deux comédiens font corps avec la matière

Au Théâtre du Loup, La Cie La Belle Meunière joue «Le Tas». Une découverte.

FRANÇOISE NYDEGGER

Le forçat s'acharne sur une pierre impavide. La masse qu'il abat sur elle avec une régularité assourdissante provoque tout au plus des étincelles. La matière résiste. Et l'homme capitule. Poussière, sueur, bruits d'éboulis et de gravats crissant sous les pieds. Des pierres voltigent, s'entrechoquent, s'immobilisent parfois en un équilibre précaire. En tas, pour tout dire, objet ici de toutes les attentions. La carrière tout alentour est emplie de gradins et de spectateurs médusés venus assister à ce surprenant corps à corps entre les hommes et la matière.

La Compagnie La Belle Meunière déverse jusqu'à samedi sur la scène du Théâtre du Loup une kyrielle de cailloux, petits, gros, pavés ou graviers, voire sable léger, avec tout l'attirail nécessaire à leur manipulation: bidons, brouette ou tamis. D'autres appareils à vocation plus scientifique font aussi leur apparition sur ce chantier théâtral: la réplique géante d'une spirale inventée en son temps par Galilée ou la table oblique et constellée de piques qui servit à étudier la courbe de Gauss, et sur laquelle chantent des boules aux trajectoires imprévisibles.

Le tas appelle le trou

Ces deux catégories d'accessoires sont révélatrices de l'approche originale menée par Pierre Meunier et son équipe: une réflexion scientifique, voire philosophique sur la matière, doublée d'une expérimentation extraordinairement inventive sur le terrain du jeu. Pour les besoins de ce spectacle, l'auteur et comédien au prénom prédestiné s'est

plongé à corps perdu dans les mystères du tas. Il a rencontré des chercheurs en milieux granulaires, des spécialistes en avalanches, visité des musées scientifiques et pondé des considérations fortes sur la relation d'un humain face à cette énigme à ciel ouvert.

Si la notion «tout tas nous renseigne sur un trou» semble évidente, d'autres questionnements ouvrent de nouvelles perspectives aux spectateurs «... le tas a la force de se tenir, mais pour combien de temps? Quel glissement imperceptible va signifier le début de sa fin, l'abandon de sa forme, de son nom, les retrouvailles éparses avec la terre préluant au grand oubli?»

Danse avec les pierres

A cette question, Pierre Meunier et Jean-Louis Coulocc'h répondent sur scène par des variations épiques, brassant la matière à mains nues, roulant sur les gravats et se livrant à des empoignades sauvages. Ces deux comédiens n'ont peur de rien. Ils se lancent de gros cailloux, affrontent d'énormes tôles agitées par des forces telluriques ou prennent une douche de gravier dans un tintamarre absolu. Mais ils cultivent aussi les effets plus feutrés et lents, avec des ballets sensuels avec les pierres ou des échanges cocasses entre scientifiques perdus dans leurs brouilles et leurs formules incompréhensibles. On sort de ce «Tas» tout retourné. C'est donc un spectacle à marquer d'une pierre blanche. ■

Le Tas, Compagnie la Belle Meunière, jusqu'au 14 février, Théâtre du Loup, 10, chemin de la Gravière, réservations au 022 301 31 00

« *Le Tas* », ce soir et demain au Merlan

Attention, chutes de pierres

Pierre Meunier et Jean-Louis Coulloc'h explorent avec une poésie légère comme l'enfance l'univers de la matière. Un voyage en apesanteur à ne pas manquer.

SOIXANTE minutes de légèreté dans une vie qui pèse parfois des tonnes, ça ne se refuse pas. Quiconque a un tant soit peu d'instinct de conservation se précipitera donc sans tarder au théâtre du Merlan où deux escogriffes lunaires explorent avec curiosité et stupéfaction les vastes possibilités qu'offre la matière en général, et la pierre en particulier. *Le Tas* est une œuvre théâtrale improbable interprétée par Pierre Meunier, Jean-Louis Coulloc'h et quelques cailloux.

En bloc, amoncelés, entassés ou éparpillés, en équilibres instables, voire pulvérisés, les cailloux ont, sous le regard de ces deux comédiens poètes, l'étoffe du rêve et de véritables dispositions au jeu de scène. Ils résistent à l'homme, pèsent sur ses épaules, s'écoulent en éboulis, chutent à grand fracas, roulent sur le sol en amas informes, dessinent des montagnes, des parois, des plateaux rocheux. Parfois même, ils se transforment en poudres incontrôlables, chutent en cascades pulvérielles, recouvrent tout de leur silence de sable.

Tout tombe

Gauches, les deux hommes tentent d'apprivoiser la matière, en une étrange et irréelle chorégraphie de la pesanteur



(Photo Jean-Pierre ESTOURNET)

et de l'envol. Bonds lunaires, tentatives désespérées et maladroites d'arrimage d'un plastique emporté par le vent, ballet de seaux inutiles à recueillir un sable en chute libre, jeux d'équilibres et de (mal)adresse. Tout tombe, tout finit par tomber. En vrac, en masses ralenties par des mécanismes humains, spirale ou labyrinthe, mais rien n'y fait, tout tombe, en dépit de toutes théories et manipulations humaines.

La pierre n'est qu'un point de départ à cette drolatique exploration de la matière. Dans leur voyage, les deux humains se heurtent à la furie des éléments. Vents furieux, chaos tectonique, dislocations, glissements de terrain composent une véritable symphonie, faite de bruits d'éboulements, de grondements telluriques, de chocs sourds. Dérisoirement touchants, délicieusement clownesques, les deux représentants d'une humanité impuissante introduisent des discours pseudo-scientifiques qui jettent encore plus de trouble et de confusion dans ce tohu-bohu sans espoir de

l'expliquer.

Tout cela nous parle de chute et de résistance, de lutte pour échapper à la gravité et s'adonner à la légèreté. De la matière comme de l'esprit. On y tombe soi-même en contemplation, on chute dans des abîmes de rêverie, on se prend les pieds dans notre bonne vieille science, pour se retrouver désarmés et émerveillés comme des enfants devant le mystère de la matière. Alors le voyage nous emporte soudain bien loin du plateau du théâtre, loin à travers le temps. Les petits cailloux prennent figure d'imposantes montagnes. On est en pleine cosmogonie. Assiste-t-on à la naissance ou à la fin d'un monde ? L'énigme reste entière. A la fin, le sable recouvre tout. Un beau travail et un très joli moment de liberté d'esprit qu'on serait fou de laisser passer.

Dominique ALLARD

Programmé dans le cadre des Informelles, *Le Tas* se joue encore ce soir à 19h30 et demain à 20h30 au théâtre du Merlan, Marseille. Renseignements et réservations au 04.91.24.30.40.

EL MERCURIO (Chilli)

- Ur El MERCURIO : 06.01.2004

« Le Tas : brillant et prodigieux »

Première pièce internationale du Festival International Teatro A Mil 2004, Le tas est une surprenante prouesse créative et d'interprétation. A partir d'une idée d'une tranquille simplicité – deux acteurs qui jouent avec des matériaux de construction – il arrive à articuler un spectacle captivant et ludique, par moments drôle, absurde, poétique, et d'autre part extrêmement stimulant par ses résonances existentielles et philosophiques. C'est bien sur un théâtre gestuel et très physique, qui peut prendre ses racines dans le cirque, et qui demande au spectateur d'être alerte, disposé à déchiffrer la richesse de son langage allégorique. Sur scène, deux ouvriers qui semblent tout droit sortis d'une pièce de Beckett, interagissent avec des pierres, des rochers, du sable, des tôles de métal, des outils et des machines. Très vite, ils se révèlent comme des archétypes de l'Homme dans ses efforts, souvent inutiles, pour soumettre et modeler les choses, pour construire quelque chose à partir d'elles en dominant leurs limites, pour imposer un ordre et une structure à la réalité.

Toute l'œuvre constitue une tentative de structurer et de donner un sens à une entité scénique dont les parties inanimées tendent à répondre à des lois autonomes. Un ressort propre à l'humour bouffe qui renvoie à la théorie du chaos, et qui conduit à l'idée de l'échec de la pensée rationnelle et scientifique pour expliquer le monde.

La fascinante tension qui se dégage de ce montage provient, sans aucun doute, de la constante lutte entre la lourdeur et la légèreté, entre un équilibre possible et la menace d'un total désastre, entre la crue matérialité de ce que l'on voit et sa signification abstraite. Les acteurs exécutent un scénario d'actions qui nécessitent une haute exigence physique sans efforts apparents ; on les perçoit parfois comme des brutes mais jouant et dansant avec d'immenses pierres qui peuvent paraître alors prodigieusement gracieuses. Deux assistants soutiennent en dehors de la scène ce spectacle qui paradoxalement ne pourrait pas fonctionner s'il ne reposait pas sur ce mécanisme parfaitement organisé.

■ Performance

Au Merlan

D'un simple tas faisons des merveilles

► C'est assez insensé, et finalement indescriptible, ce que réussissent Pierre Meunier et Jean-Louis Couilloch au Merlan scène nationale. Dans le cadre des Informelles, c'est une clôture pleine de sens que renferme *Le tas*, spectacle total qui emprunte autant au théâtre et aux arts plastiques qu'au travail de clown ou au cinéma.

Tout commence sur un fond musical onirique que n'auraient pas renié les maîtres de l'expressionnisme allemand. On voit un humain pourtant massif avoir grande peine à venir à bout d'un bloc rocheux. Ses violents coups de masse n'y peuvent rien. Au-dessus de sa tête, comme une menace, un ciel de pierre ne va pas s'attarder à s'abattre sur lui.

Toute une merveilleuse symbolique va alors se déployer sous les yeux d'un public captivé, réparti sur trois gradins en U encadrant le plateau. Aidés par leurs assistants techniques, plateau et lumières, Meunier et Couilloch revisitent la création de l'univers, explorent quelques théories de la gravitation, se transforment tour à tour en conférencier ou en travailleur de force, font les clowns avec jubilation, lorgnent du côté de Jacques Tati, dans un grand déferlement d'effets visuels.

Inoubliable, cet orage de tôles rouillées surgissant du fond du plateau, se dressant dans un fracas assourdissant avant de constituer un mur disloqué où, comble du raffinement, un petit



Deux hommes, un tas de possibilités. Ph. Patrice MAGNIEN

film sera projeté sur l'ascension et la descente d'une gravière. Très fouillé, très dense, *Le tas* se déguste, tout simplement. Avec humour et poésie, il faut se laisser subtilement gagner par cette proposition qui évite les habituels carcans pour évoluer en toute liberté. Cela part dans tous les sens, sans cohérence apparente. Mais c'est notre humanité qui affleure en arrière-plan.

Et l'image finale, celle d'un désert pétrifié sous un vent de sable, pourrait être prémonitoire sur notre devenir, à trop négliger les considérations écologiques. Résolument jubilatoire. Et décidément citoyen.

Patrick MERLE

• Ce jeudi à 19h30, vendredi à 20h30. ☎ 04 91 24 30 40.

MARDI

18 NOVEMBRE 2003

Un grand chantier de sensibilité

Au Passage ■ Deux comédiens suent sang, poussière et eau dans une arène. Déroutant!

Par

Alexandre Caldara

Quel choc! On ressort de la pièce «Le tas» donnée samedi et dimanche au théâtre du Passage, dans le cadre de la Semaine internationale de la marionnette, complètement chamboulé. Auteur, acteur et metteur en scène de ce spectacle, Pierre Meunier pense son art comme un gigantesque chantier.

10^e semaine internationale
de la marionnette
en Pays neuchâtelois
Du 14 au 23 novembre 2003

Un chantier où tombent de gros cailloux peu dégrossis (pas du chiqué, d'énormes pierres), où les acteurs suent sang et eau, où la poussière est véritable et où tout peut toujours arriver.

Bruit et mimiques

Ce qui nous séduit le plus dans la démarche de Pierre Meunier c'est qu'il ne fait précisément rien comme les autres. Il commence par installer le public dans une arène, sur des gradins de bois, dans les coulisses du Passage, là où on voit toute la puissante machinerie du théâtre. Elle sera d'ailleurs brillamment utilisée.

La première scène est fulgurante. Déjà, elle cloue le nombreux public sur son siège et lui noue le ventre. Un homme grimpe très haut, un autre frappe un caillou avec toute la force de ses tripes, des fragments giclent dans le public.



Pierre Meunier et Jean-Louis Coulloc'h: l'orgie des cailloux.

PHOTO MARCHON

Déjà le rapport entre les gestes, les mimiques des comédiens et le bruit de leurs efforts est surprenant.

On ne sait pas très bien où nous sommes, tous les repères sont brouillés. Les personnages semblent possédés. Très vite, une flopée d'installations investissent la scène, tout tombe du ciel: des kilos de graviers, des cailloux sur une toile et bientôt d'énormes plaques rouillées.

On pense très vite aux univers débridés et débordant du plasticien allemand Joseph Beuys. Même grandeur, même démenche, même non souci des proportions et même esthétique follement rigoureuse. Mais, en plus, ces énormes

sculptures sont un espace de jeu, dans lequel les comédiens se frottent, se cognent, s'affrontent.

Ce théâtre-là caresse la danse contemporaine de toutes ses vertèbres et la performance sportive avec les muscles. Cela va même plus loin, un accident serait possible, l'acteur pourrait se blesser. Mais Pierre Meunier et l'admirable Jean-Louis Coulloc'h ne jouent pas, leur corps semble transpercé par l'univers du texte et par les éléments de la scène. Un texte forcément absurde, mais diablement beau.

Des soirées aussi déroutantes et déraisonnables, nous aimerions en vivre plus souvent. /ACA